

Année 2002-2003

« L'intelligence »

Techniques de l'intelligence

Par Arnaud Villani

Je voudrais croiser la recherche de Michel de Certeau et celle d'Ehrenzweig pour essayer de tirer, en termes philosophiques, tout ce que l'on peut tirer de la redécouverte, chez Detienne et Vernant, de l'intelligence rusée. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps cette réhabilitation nécessaire d'une forme d'intelligence qui a occupé dix siècles de pensée grecque ? Et pourquoi, en un sens, ne sommes-nous pas encore en possession d'une théorie philosophique complète de cette forme *sui generis*, radicalement différente et spécifique, de l'intelligence ? Il est probable que l'enjeu de cette occultation, ou de cette forclusion, comme on voudra, sera de taille.

Le geste cohérent de la forclusion platonicienne

Il s'agit peut-être, après tout, d'une conséquence politique du platonisme. Car Platon, s'il est bien celui qui s'attaque vicieusement à la sophistique, en tordant son propos jusqu'à lui faire exactement signifier le contraire de ce qu'elle entend dire, s'il est aussi celui qui donne du rusé la vision la plus bassement instrumentaliste (Platon devait rire de sa farce du pêcheur à la ligne, conjoignant rusé et sophiste dans la même dérision), c'est semble-t-il parce qu'il veut établir un lien infrangible entre la multiplicité mal contrôlée (la pléthore d'une ville embarrassée d'humeurs, les fausses réduplications, la bigarrure) et la classe des producteurs, où ne peut s'établir aucune tenue correspondant à un ordre interne (*euharmonia*), et où prédomine donc le chaos. La ruse est alors réservée à cette classe inférieure qu'il faut tenir en lisière et où s'abrite un chaos grondant. Quel étonnement ensuite si le picaro, si Panurge ou Till Eulenspiegel viendront du peuple et seront fortement "populaires" ? C'est dans le peuple aussi que Bakhtine décèle le principe parodique et crypto-existential de renversement du haut dans le bas, signant l'activité d'une intelligence au secret.

Une haute intelligence aristocratique, claire, apparentée de nature aux mathématiques, repérable dans toutes ses opérations, toujours consciente va donc s'appuyer sur la tradition d'un rôle hégémonique de la pensée (*noûs hégémonikos*) pour rejoindre le grand thème d'une subjectivité responsable de ses actes, et consciente d'elle-même, patron incontesté de l'usine du corps.

On sait que c'est Nietzsche qui réhabilitera, si tard, et d'un même mouvement, la ruse, la multiplicité bigarrée qui témoigne d'une profusion de la vie, et le sophiste -- contre Platon. Il lui faudra concurremment affirmer les droits de la "grande raison" du corps, qui a tout à voir avec l'inconscient -- des couches beaucoup plus modestes, où tout communique dans l'infra-sens. Plus platoniciens encore que nous ne le croyions (nous le restons d'ailleurs sur certains points), nous avons du mal à concevoir à quel point Nietzsche avait raison de penser que même la grammaire est métaphysique, que la langue est directement politique, c'est-à-dire inscrite dans la tradition platonico-aristotélicienne, ou si l'on préfère, dévolue au sujet (et à son corrolaire l'Etat) qu'une longue éducation a rendu *euharmostos, mousikês, euschêmôn*, en somme *agathos* dans tous les sens du mot.

L'Art avait été exclu de la cité platonicienne. Non sans raison. Mais nous ne comprenons à fond cette raison que depuis Ehrenzweig et son "ordre caché de l'art". L'idée que l'art exige une vision d'enfant, nous paraît un truisme. Il est aisé de banaliser ou de "cuculiser" (comme le dit Gombrowicz) ces yeux d'enfant. Il est moins aisé de comprendre ce qu'ils veulent dire. En réalité, l'enfant ne voit pas du tout comme nous : d'extrêmes détails, et pas forcément la structure ; le sensible (matériel-intensif, prégnant, immédiat) et pas l'intelligible. Il voit sans concept, sans formes ni logique de leur coprésence, il voit des champs de couleur, de forces, d'intensités. Kandinsky vers 1910, retrouvant ces yeux d'enfant, montre tel quel ce qu'il voit et invente l'art abstrait. Il faudrait plutôt dire "concret". Ehrenzweig suggère donc que l'enfant et l'artiste voient tout d'un seul coup d'œil, synthétisent à grande vitesse, dans une perception non catégoriale, en marge de la conscience ponctuelle et polarisante, dans une sorte de sensation globale ou d'"évidence" qui n'est pas sans rapport avec cette "certitude sensible" que Hegel refuse d'entrée, en ouvrant la *Phénoménologie*...

Une intelligence renversante

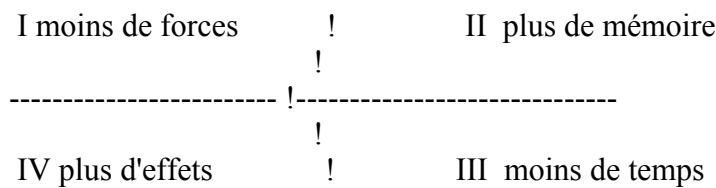
Il y a là une théorisation si révolutionnaire que les conséquences pour la philosophie n'en ont pas encore été évaluées. Car le rusé aussi voit à grande vitesse, grâce à un esprit aigu. L'acuité de la ruse consiste à ne retenir de la chose que son aspect *pénétrant* (Hegel avait vu cette caractéristique de la ruse, qu'il nomme "acide" : radical ak- signalant la pointe). Le pénétrant de la chose est ce qui la met en rapport avec d'autres, et le point où elle s'ouvre une possibilité, une issue. Prométhée joue ainsi sur le rapport du savoir et du temps, et fait tomber ses liens *dans l'espace virtuel* de l'esprit de Zeus. Ulysse, come on va le voir plus en détail, met en rapport vigilance et œil, et agit sur cette vigilance en connectant une pointe durcie d'épieu et l'absence de défense de l'œil. Cette "acidité" se combine avec un travail sur le temps, une capacité d'anticiper et de saisir le moment juste d'insertion, où le virtuel envahit l'actuel et en conquiert la maîtrise.

Mais que faut-il entendre par virtuel, qui joue un rôle si éminent dans les œuvres liées de Proust, Bergson, Deleuze ? Seul l'intelligible peut être ramené à des rapports et mis en rapport. Cet intelligible reprend la tradition de la recherche religieuse des *adêla*, les invisibles (notamment en mathématiques) qui garderont longtemps ce sens religieux et cette origine pourra bloquer dans une transcendance une analyse nécessairement immanente du virtuel. La conception substantialiste des Idées, malgré la promesse qu'elles véhiculent, revient encore bloquer l'esprit, lui éviter de réfléchir, de chercher

structure et proportions derrière les formes. Voilà pourquoi on peut penser que dans ses derniers dialogues, Platon commence seulement de mesurer la valeur révolutionnaire des Idées comme relations, ce que la Vulgate aura tôt fait de recouvrir.

Si le virtuel est le problématique de l'Idée, comme l'entend Deleuze, il nous faut alors en approfondir le concept, en deux temps : d'abord par l'exploitation (à la course) de quelques pages que de Certeau, avec son habituelle perspicacité, a consacrées à la ruse dans *l'Invention du quotidien* (tome I), ensuite en réfléchissant sur un exemple à fonction paradigmatique, tiré de *l'Odyssée*, un récit du polytrope, l'exploit de la caverne de Polyphème.

Le schéma que propose de Certeau pour couronner quelques pages pénétrantes, est fondé sur de multiples renversements :



De l'espace à l'espace en passant par le temps, ce double chiasme part d'une situation de faiblesse, et la renverse en puissanciation dans l'ordre du temps (plus de mémoire, plus de vitesse), qui se résolvent en puissance dans l'ordre de l'espace. Le plus passionnant de ce schéma est qu'il rend visible, sans le dire d'ailleurs, l'effet d'introduction du virtuel dans l'actuel. Or il ne serait pas impossible de lire cette introduction selon des catégories kantienne : la déficience dans l'ordre de la *quantité*, où tous (le grand nombre) s'opposent aux quelques-uns ou à l'unique, laisse place à un savoir d'expérience, où se combinent des "souvenirs purs", l'imagination, la faculté des rapports idéels, dans l'ordre de la *relation*. Vitesse de conception et d'exécution, temps de mûrissement et d'anticipation, où s'enlacent nécessité et contingence, réalité virtuelle et réalité actuelle, dans une visée tournée vers le futur, nous sommes dans la *modalité*. Pour finir, les effets sont tangibles dans la *qualité* : non pas le plus et le moins, mais l'affirmation et la négation, d'ordre existentiel : vie ou mort des possibles, fin ou continuation du récit. Ce qui veut dire que dans ce schéma, sans doute sans le savoir, de Certeau balaie le champ de l'expérience possible, sa finalité n'étant pas une visée représentative, mais bien active, pratique. On pourrait tenir là une sorte de table des catégories de l'action et non seulement de la représentation. Et, faut-il le préciser, d'une action qui ne serait pas d'ordre moral, mais plus englobante, et qui aurait pour caractère de se présenter toujours du point de vue réfléchissant, et jamais déterminant. Autrement dit, nous avons ici une recherche programmatique pour un acte artistique, un acte de création, où se combinent les lois de la représentation et celles de la pratique. Une tout autre *Critique de la Faculté de Juger* pourrait en être imaginée.

La “phrase d'Ulysse”

C'est cette entrée du virtuel dans l'actuel qu'il nous faut mettre à l'épreuve auprès d'Ulysse et de son épisode "qualifiant" où, pour ce héros dont l'action la plus constante semble la préservation, contre vents et marées, d'une conscience éveillée face à tout ce qui s'acharne à la confisquer, devenir Personne, c'est devenir quelqu'un ! La caverne se présente d'abord comme une somme d'actuels constituant son cadre et ses ressources. Un balayage rapide suffit à mettre en scène Polyphème, Ulysse, un rocher monstrueux qui barre l'entrée, un troupeau d'ovins, les fidèles compagnons. Au lieu de se heurter à la

réalité têtue, désespérante dans ses formes fixes, Ulysse effectue le geste primordial de l'intelligence, son acte de naissance toujours renouvelée : il traduit l'actuel en virtuel, les occurrences sensibles en caractères fondamentaux, en valeurs ou Idées. Polyphème, c'est la vigilance, que souligne plaisamment son œil unique (humour d'Homère). Ulysse, c'est la ruse, à l'œuvre. Le rocher, c'est l'aporie devenue concrète. Le troupeau est double : il implique ouverture régulière de la porte ; il peut valoir pour véhicule. Les compagnons sont une force vive, une réserve. Réfléchissant sur ces virtuels, Ulysse pose les "phrases" (les séquences de rapports) salvatrices : supprimer la vigilance ; devenir comme le troupeau, profiter ainsi de l'ouverture de la porte. Ces virtuels sont reversés en actuels. La vigilance redevient l'œil : il faut l'annuler, le crever. Un actuel qui ne s'était pas manifesté jusqu'alors devient essentiel : le pieu, qu'un feu trempe et change en épieu. La relation de l'épieu et de la pointe admet un amont : le breuvage qui endort Polyphème ; et un aval : l'aveuglement laisse les compagnons libres de se dissimuler sous les ovins.

On peut résumer ce travail d'Ulysse comme une traduction du réel-actuel fermé en réel-actuel ouvert, par une séquence : Actuel (recensé) ; virtuel (mis en rapport, dégageant une "phrase") ; deuxième actuel (rassemblant les éléments d'une pratique : œil, épieu, breuvage) ; deuxième virtuel (projetant dans le futur réalisable la visée d'une ouverture de la prison). Comme chez de Certeau, l'insertion en temps voulu du virtuel dans l'actuel a inversé la déficience en puissance.

Technique de l'intelligence

Or la *techné*, qu'est-elle sinon précisément, dans son concept, cette introduction par traduction, cette "intraduction" du virtuel (forme, fin, idée problématique -- où l'on voit que Platon, qui semble le plus éloigné de la ruse, est sans doute, par la deuxième théorie des Idées-rapports, celui qui l'a le plus nettement approchée) dans l'actuel. En ce sens, c'est une forme pratique de la ruse, qui n'en reste pas au processus intelligent, mais le poursuit dans les effets (ici se dévoile le rapport intime de la *techné* à la *méchané*). Dès lors il apparaît que si nous assistons à un renversement (rusé ? mais sûrement pas "de la raison") du rationnel en irrationnel, comme nous y invitait dans son beau livre Dominique Janicaud, c'est parce que, comme pour la volonté infinie et l'entendement fini, dont la réunion explique le mécanisme de l'erreur chez Descartes, nous réunissons indûment une capacité infinie de virtuel et une capacité limitée d'actuel. Ne possédant pas la synthèse involontairement, rêveusement harmonieuse de la "Nature", la Technique sature l'actuel et produit des effets, secondaires ou tertiaires, qui ne peuvent plus être intégrés. De ce point de vue, les idées prometteuses -- et philosophiques -- de "développement durable", de "commerce équitable" apparaissent, même si elles sonnent encore comme des vœux pieux à nos oreilles farcies de mythes du Progrès, comme l'amélioration décisive de l'idée d'*avancée* (*Fortgang* plutôt que *Fortschritt*), la fin de sa tyrannie irréfléchie et la garantie que ses prestiges "hyper-régressifs" n'encombreront plus la Technique.

Pour une Technique intelligente, une nouvelle technique de l'intelligence ?